

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

LA RIMB

LE DESTIN SECRET D'ARTHUR RIMBAUD

D'APRÈS XAVIER GRALL

MISE EN SCÈNE JEAN-NOËL DAHAN





LA RIMB

LE DESTIN SECRET D'ARTHUR RIMBAUD

D'APRÈS XAVIER GRALL

MISE EN SCÈNE JEAN-NOËL DAHAN

Avec **Martine Vandeville**

Scénographie et lumières : Julien Peissel

Son : Jean-Marc Istria

CÉLESTINE

DU 24 AVRIL AU 5 MAI 2012

HORAIRES : 20H30 - DIM 16H30

RELÂCHES : LUN ET MAR 1^{ER} MAI

DURÉE : 1H10

Production : Compagnie *Éclats*
Rémanence, un spectacle LABEL
« Rue du Conservatoire »
Avec le soutien des Célestins -
Théâtre de Lyon, du Théâtre
Nanterre-Amandiers et d'ARCADI
dans le cadre des Plateaux solidaires

Nous tenons à adresser notre
profonde gratitude à Monsieur André
Camboulas, alias « Clown Bonbon »,
patron du *Christ inn's bistro* à Paris,
pour avoir mécéné ce spectacle.



Boucles magnétiques

20 boucles magnétiques individuelles
sont disponibles à l'accueil.

Bar L'Étourdi

Avant et après la représentation, découvrez les
différentes formules proposées.

Point librairie

Les textes de notre programmation vous sont proposés
tout au long de la saison. En partenariat avec
la librairie Passages.

Toute l'actualité du Théâtre sur
www.celestins-lyon.org, Facebook et Twitter.
Application smartphone gratuite
sur l'Appstore et le Play Store.



LA PIÈCE

La Rimb de Xavier Grall est à l'origine une pièce radiophonique, interprétée lors de sa création sur les ondes de France Culture en 1973 par la grande Germaine Montero. C'est un soliloque de Vitalie Rimbaud - la mère du poète Arthur Rimbaud, surnommée « la Rimb » par son fils. Propriétaire terrienne, veuve, seule dans sa ferme des Ardennes autour de l'an 1900, elle revient sur sa relation à Arthur, mort depuis quelques années. Elle clame que le « vrai » Rimbaud n'est pas le « poète maudit » idolâtré par les littérateurs parisiens, mais celui qui, revenu de ses errements poétiques et adolescents, s'est enrichi en Afrique et a retrouvé la religion. Taraudée par le doute, questionnant l'effet de sa rigidité sur le destin d'Arthur, elle veut cependant, jusque dans la tombe, protéger une mémoire selon elle plus « respectable » de son fils.

NOTE D'INTENTION

« Ô que ma quille éclate ! Ô que j'aille à la mer ! »

Arthur Rimbaud, *Le Bateau ivre*

La Rimb fait une sorte d'O.P.A. (Offre Publique d'Amour), sur la mémoire de son fils. L'évocation des « deux Rimbaud » s'incarne dans cette pièce à travers l'ambivalence de la parole de la Rimb, aimante et tyrannique... En deçà du personnage rigide, rancunier, voué à son devoir et à la norme sociale, on discerne une femme aimante, passionnée, accessible au doute, que la vie a endurcie. C'est notamment cette dualité inhérente au personnage que nous souhaitons approfondir. Rapidement quittée par son mari, Vitalie doit diriger seule sa famille et sa ferme à une époque de grand machisme - ce qui peut expliquer la dureté de son caractère. Le texte de Grall en dit ainsi beaucoup sur la condition des femmes, et trouve des échos dans leur difficulté actuelle à concilier vies personnelle, amoureuse, maternelle et professionnelle. Refoulant ses illusions de jeunesse, elle a voulu s'identifier à une « figure » de propriétaire respectable et pratiquante, dont tous les espoirs ont reposé sur Arthur. On peut soupçonner que cette folie vengeresse ait pu inciter Rimbaud à la révolte poétique, mais aussi anticipé sa mort symbolique - l'arrêt de l'écriture, puis sa mort réelle - à travers la fuite dans le travail au détriment de sa santé. Défendant la mémoire du marchand et du chrétien, la Rimb doit ici affronter et dépasser la culpabilité d'avoir provoqué le destin tragique de son fils. Il fallait que le poète meure, et donc Arthur, pour que les valeurs de la famille soient préservées... Rimbaud écrit « Je est un autre » - « Je *hais* un autre » entendit Lacan, révélant ainsi la révolte/soumission inconsciente du fils, l'aliénation en son noyau identitaire par le fantasme de toute-puissance de « la mother », sa vierge noire, faisant de Rimbaud une incarnation singulière du destin christique.

Il n'est pas question pour nous de faire un spectacle « historique ». Au-delà de l'existence réelle de Rimbaud et de sa mère, de toute la rigueur historique exigible, c'est la problématique de leur relation telle qu'elle est relatée par Grall qui attire notre attention. Cette relation traverse des réalités toujours actuelles, inactuelles, archaïques : la relation mère/fils, la condition de la femme, la guerre, l'impact de l'inconscient maternel sur le destin du fils, en l'occurrence poète, la place du poète et de la poésie dans la société... Le fait que Rimbaud soit un auteur très étudié au lycée, au moins en France, rend simplement ce soliloque plus savoureux, et progresse en écho de l'image que nous avons déjà de lui. La parole de la Rimb n'est jamais strictement répétitive ; elle agit plutôt suivant le principe de la « musique répétitive », par décalages progressifs et incessants. Des thèmes, des expressions sont repris, marquant le désir de Vitalie de s'imposer à elle-même un personnage qu'elle n'était pas à l'origine mais auquel elle veut s'identifier à tout prix, même au prix de la mort de son fils. Sous l'apparente logorrhée, c'est un texte à la construction fuguée, contrapuntique qui progresse finement par séquences narratives. L'ensemble du texte nous paraît structuré autour de la confrontation de la mémoire à la culpabilité. Culpabilité que la Rimb évite (par ses silences, ses emportements...), qui la taraude (par sa sciatique aux interventions « signifiantes », elle somatise...), qu'elle exprime de plus en plus, contre laquelle elle argumente, plaisante, et qu'elle dépasse finalement dans cette dernière image, chiffrée, ambivalente - « *stabat mater* » grinçant - de son union avec Rimbaud alors qu'il meurt. Il faut qu'elle enterre « le poète » honorablement et très chrétiennement - au prix de la mort de son fils - pour qu'elle puisse se réconcilier avec lui et avec « sa » mémoire. Ultime sacrifice.

Jean-Noël Dahan

XAVIER GRALL

AUTEUR

Né en 1930 à Landivisiau, dans le Finistère, Xavier Grall est diplômé du centre de formation des journalistes. Après son service militaire en pleine guerre d'Algérie, il rentre à Paris, devient rédacteur en chef de *La Vie catholique*, puis collabore aux *Nouvelles littéraires* et au journal *Le Monde*. Animé par une foi profonde et un désir de rébellion, il consacre des livres à Bernanos, Mauriac et Rimbaud, mais aussi à James Dean et à la génération du Djebel. Poète avant tout, revendiquant son identité bretonne, il quitte Paris et se retire en 1973 à Botzulan, aux environs de Pont-Aven, avec sa femme et ses cinq filles, pour se consacrer à son œuvre, ardente, singulière et ancrée dans sa terre natale. Il meurt de maladie à Quimperlé en 1981, à l'âge de 51 ans.

JEAN-NOËL DAHAN

METTEUR EN SCÈNE

Lauréat du master professionnel de mise en scène et de dramaturgie (Paris X / Théâtre Nanterre-Amandiers), il a une formation de comédien (École de théâtre « Les Indifférents »), de musicien (D.F.E. piano, musique de chambre, composition - E.N.M. de St-Germain-en-Laye) et universitaire (D.E.A. de philosophie, D.E.A. d'éthique médicale et biologique). Il a été assistant à la mise en scène et/ou à la dramaturgie pour des metteurs en scène tels que Christian Schiaretti (*Le Grand Théâtre du monde*, créé salle Richelieu de la Comédie-Française), Jean-Yves Ruf (*UnPlusUn*, créé au Théâtre Vidy-Lausanne), Jade Duviquet (*Un grand singe à l'Académie*, créé au Théâtre Nanterre-Amandiers). Il a surtout mis en scène des auteurs contemporains, notamment Jean Genet (*Paravents/fragments* au Théâtre Nanterre-Amandiers), Hervé Blutsch (mise en voix d'*Ervart* au Théâtre Ouvert), Shain Sinaria (*Centre commercial* au festival « Théâtrales Charles Dullin »), Bernard-Marie Koltès (*Dans la solitude des champs de coton* aux Arènes de Nanterre), René Char (*Les Transparents*), Antonin Artaud (*L'Ombilic des limbes*), Pablo Picasso (*Le Désir attrapé par la queue*), Sigmund Freud (*L'Inquiétante étrangeté*), mais aussi Shakespeare (*Le Conte d'hiver*) et Oscar Panizza (*Le Concile d'amour*). Jean-Noël Dahan a également pratiqué « l'écriture de plateau » à travers des spectacles comme *La Rumeur* ou *Chute en hauteur* (Théâtre Nanterre-Amandiers, Théâtre de l'Opprimé). Il a déjà travaillé avec Martine Vandeville, à l'occasion d'une mise en scène du *Cahier vert* de Maurice de Guérin. En juillet 2011, il met en scène avec le comédien-zoomorphe Cyril Casmèze, *Les Métamorphoses* d'Ovide, au Château-Musée du Cayla. Également comédien, il a joué notamment sous la direction de Jacques Rebotier, Frédéric Fisbach, Roger des Prés, Michel Nebenzahl. Il est aussi le lecteur privilégié à Paris des œuvres du poète polonais Maciej Niemiec.

MARTINE VANDEVILLE

COMÉDIENNE

Issue du conservatoire national supérieur d'art dramatique, à la suite des cours Charles Dullin, sa carrière traverse le théâtre, le cinéma et la télévision. Au théâtre, elle a joué sous la direction de nombreux metteurs en scène, tels que Jacques Rosner (dont *Macbeth* de Shakespeare), Jean-Pierre Vincent (dont *Dernières nouvelles de la peste* de Bernard Chartreux, *Le Chant du départ* d'Ivane Daoudi et *Princesse* de Fatima Gallaire), Armand Gatti (*Nous sommes tous des noms d'arbres*), Bernard Sobel (*La Cruche cassée* de Heinrich von Kleist), Christian Peythieu (*Les Corps électriques* d'après John Dos Passos), Roger Planchon (*L'Avare* de Molière), Charles Tordjman (*Adam et Ève* de Mikhaïl Boulgakov), Claudia Stavisky (*Nora* d'Elfriede Jelinek, *Comme tu me veux !* de Luigi Pirandello, *Électre* de Sophocle, *La Locandiera* de Goldoni, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Cairn* de Enzo Cormann, *Monsieur chasse* et *L'Âge d'or* de Feydeau), Bérangère Bonvoisin (*Le Poisson des grands fonds* de Marieluise Fleisser), Jean-Louis Martinelli (*Bérénice* de Racine, *Les Fiancés de Loches* de Feydeau, *Une maison de poupée* d'Henrik Ibsen). Elle a récemment joué dans *L'Autre* d'Enzo Cormann sous la direction de l'auteur au Théâtre national de la Colline, et dans *Médée* mis en scène par Zakariya Gouram au Théâtre Nanterre-Amandiers. Elle a déjà travaillé sous la direction de Jean-Noël Dahan, pour une adaptation du *Cahier vert* de Maurice de Guérin, créée en juillet 2010. Elle a elle-même écrit et mis en scène *Maîtresse d'esthète* au Théâtre de l'Athénée. Au cinéma, elle a joué sous la direction de réalisateurs comme François Ozon (*Ricky*), Philippe Grandrieux (*Sombre*), Marcel Bluwal (*Le Plus Beau Pays du monde*), Malika Saci (*Manques*), Pierre Schœller (*Versailles* et *L'Exercice de l'État*), Michel Andrieu (*Les Vacances de Clémence*), Fred Cavayé (*Pour elle*), Patrick Mario Bernard et Pierre Trividic (*Retomber amoureuse*), Dominik Moll (*Le Moine*), Jean-Pierre Améris (*La Joie de vivre* d'après Zola). Elle a remporté le Prix d'interprétation au festival Vendôme en 1998 pour le rôle de Suzanne dans le film *La Beauté du monde* réalisé par Yves Caumon. À la télévision, elle a travaillé auprès de nombreux réalisateurs, tels que Roger Kahane, Marion Vernoux, Pierre Joassin.

LA COMPAGNIE ÉCLATS RÉMANENCE

La compagnie *Éclats Rémanence* est née à Paris en 2003 à l'initiative de Jean-Noël Dahan, à l'occasion de sa première mise en scène, un spectacle issu du texte de Bernard-Marie Koltès, *Dans la solitude des champs de coton*. À l'occasion du festival Théâtrales Charles Dullin en 2004, la compagnie s'interroge sur le devenir de l'Europe et l'inscription des nouveaux États membres, en montant *Centre commercial* de Shain Sinaria. Le mode de travail s'oriente ensuite peu à peu vers l'écriture de plateau avec *Work in Congress*, *La Rumeur* et *Chute en hauteur*. La compagnie tisse à partir de 2010 un partenariat avec le conseil général du Tarn. Celui-ci coproduit alors *Le Cahier vert* (Maurice de Guérin) - un spectacle LABEL « Rue du Conservatoire », représenté au Château-Musée du Cayla en 2010 et à l'Atelier du Plateau (Paris) en 2011 - ainsi que *Le Centaure* (Maurice de Guérin), spectacle représenté au Château-Musée du Cayla en 2011. La compagnie prépare actuellement une adaptation de *La Ferme des animaux* de George Orwell, en partenariat avec Cyril Casmèze et Jade Duviquet, acteurs-zoomorphes de la compagnie du Singe Debout. *La Rimb* s'inscrit dans la ligne artistique de la compagnie par de multiples biais. Il est l'adaptation d'un texte non théâtral, radiophonique, fondamentalement poétique.

CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON

GRANDE SALLE



Jusqu'au 5 mai 2012
**COURTELINE,
AMOUR NOIR**
LA PEUR DES COUPS,
LA PAIX CHEZ SOI,
LES BOULINGRIN

**DE GEORGES COURTELINE
MISE EN SCÈNE JEAN-LOUIS BENOIT**

HORAIRES : 20h - dim à 16h
RELÂCHES : lun et mar 1^{er} mai



Du 12 au 22 juin 2012
**CABARET
NEW BURLESQUE**

UN SPECTACLE DE KITTY HARTL
avec les stars du film *Tournée*
de Mathieu Amalric

HORAIRES : 20h - dim à 16h
RELÂCHE : lun

ATELIERS D'EFFEUILLAGÉ
(réservés aux femmes)

sam 16 et 22 juin de 15h à 17h30
Réservation indispensable (20 €)



Du 30 mai au 9 juin 2012
**OH LES BEAUX
JOURS**

**DE SAMUEL BECKETT
MISE EN SCÈNE MARC PAQUIEN**
avec Catherine Frot et Pierre Banderet

HORAIRES : 20h - dim à 16h
RELÂCHE : lun

PRÉSENTATIONS DE LA SAISON 2012 / 2013

Mardi 22, mercredi 23 et jeudi 24 mai à 20h

Entrée libre

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00 - www.celestins-lyon.org

Toute l'actualité du Théâtre en vous abonnant à notre newsletter et sur Facebook et Twitter
Les Célestins dans votre smartphone. Téléchargez l'application gratuite !



L'équipe féminine d'accueil est habillée par **Antoine & Lili** PARIS

